

“Le COMBAT RESTE le MÊME IL S’AGIT de la FRANCE, de son SOL, de ses FILS”

DEPUIS le début de cette année il se fait de par la France un grand remue-ménage. Les discours vont bon train, les promesses aussi. C’est de saison, car voici le temps des élections.

Pour les Pieds-Noirs si avides de répit, à qui la paix a coûté si cruellement cher, pour les Pieds-Noirs encore si démunis, si mal enracinés, la tentation se fait forte de mépriser cet ultime moyen d’expression et de se faire spectateurs.

Pourtant, à notre corps défendant, nous faisons partie de cette métropole. Nos enfants vivent dans ces nouvelles cités; ils apprennent l’Histoire dans ces écoles et un jour ils devront vivre dans ce pays, eux et leurs enfants. Dieu veuille qu’ils puissent le faire en hommes libres et fiers. Mais Dieu a besoin des hommes : nous sommes là pour leur frayer un chemin et les garantir contre le danger qui nous a déjà fait fuir d’Algérie.

Puisque ce pays est désormais le nôtre et que notre vie en dépend, nous avons le droit de le vouloir, par delà sa navrante torpeur actuelle, plus digne de nos enfants et de ses glorieux ancêtres. Nous avons le devoir de le défendre comme nous avons défendu la terre natale car, au-dessus de l’ingratitude présente et de notre juste amertume, c’est encore et toujours la France. C’est le dernier carré français et si — à Dieu

ne plaise ! — il devait s’effondrer, songez que NOUS N’AURIONS PAS, CETTE FOIS, LE CHOIX ENTRE LA VALISE ET LE CERCUEIL.

Nous sommes en France, nous sommes encore et toujours « de la France » — que nous le voulions ou non. Notre pain quotidien est celui de 48 millions de Français; notre sort, notre bonheur, notre Honneur, l’Honneur de nos Prisonniers sont liés à ceux de 48 millions de Français — que nous le voulions ou non. Et les uns ne seront pas sauvés sans les autres. Car il existe une Justice qui n’est pas celle des hommes : c’est Elle qui, en 1962, rappela aux Pieds-Noirs que le sort des « mercenaires » qui « mouraient en fraude » dix ans plus tôt en Indochine les concernait directement. C’est par Elle que les métropolitains s’aperçoivent aujourd’hui qu’il était vain d’espérer fonder leur quiétude et leur prospérité sur le malheur et la spoliation des Français d’outre-mer. C’est Elle qui, demain, sanctionnera l’effort solidaire de tous pour sortir du gouffre ou l’abandon de chacun dans un égoïsme stupide qui serait un véritable suicide.

Nous avons reproché âprement aux métropolitains leur assoupissement et leur incroyable désaffection vis-à-vis du Bien Commun. N’allons pas aujourd’hui glisser sur la pente du découragement sournois, car là est le piège mortel.